

## LA RUE EN FRANCE

**4 millions**

**de personnes souffrent aujourd'hui du mal-logement en France.**

Parmi elles, 141 000 personnes étaient à la rue en 2012, dont 30 000 enfants. À Paris, plus de 3 000 personnes étaient sans solution d'hébergement l'hiver dernier. Pendant l'hiver 2016-2017, 68 % des personnes ayant eu recours au 115 pour solliciter un hébergement n'ont jamais été hébergées, faute de places disponibles. Paris compte actuellement 9 300 places d'hébergement déjà occupées par des personnes en précarité ; leur possibilité d'accéder à un logement reste incertaine.

## ET MOI ?

**Pour agir avec les personnes qui vivent la pauvreté,**

je travaille avec les personnes à la rue à la construction d'un nouvel accueil de jour.

**Pour porter attention à la dimension spirituelle de chacun,**

j'accompagne le pèlerinage *Chemins de fraternité* à Lourdes avec les personnes en précarité.

**Pour prendre le temps de la relation et inscrire nos actions dans la durée,**

je participe à l'animation du café de rue pour passer du temps avec les personnes de la rue.

**Pour agir en partenariat et en réseaux, localement et globalement,**

je m'engage dans les tournées de nuit pour aller à la rencontre de ceux qui vivent dehors.

Je deviens bénévole au Secours Catholique : [recrutementbenevoles.750@secours-catholique.org](mailto:recrutementbenevoles.750@secours-catholique.org)

## CLIN D'ŒIL



**Du témoignage naît la possibilité d'une lutte ensemble contre les causes de la précarité.**

*Partage* est un journal édité par la délégation de Paris du Secours Catholique-Caritas France.

Ce numéro 1 a été écrit par les membres de l'atelier d'écriture de l'accueil de jour des Apennins animé par Marie-Christine.  
Directeur de la publication : Pascal Bourgue  
Coordination rédactionnelle : Amélie Gilbert, Antoine Anquetil  
Coordination fabrication : Emmanuel Cauchois ([www.lestyledelours.fr](http://www.lestyledelours.fr))  
Graphiste : Alexandra de Lagontrie ([www.lasourisdanse.fr](http://www.lasourisdanse.fr))  
Impression : Sipap-Oudin, sur papier 100 % recyclé.  
Décembre 2018.

## QUI A DIT ?

RELIEZ CHAQUE CITATION À SON AUTEUR

**Au Pain partagé** *Table ouverte du Secours Catholique, rue Hermel dans le 18<sup>e</sup>*

« C'est la nourriture du cœur qui compte, plus que le manteau. »

1.  A. **André,** bénévole

« C'est comme des marins en détresse qui ont trouvé un port d'attache. »

2.  B. **Régis,** bénévole responsable du vendredi

« Quand on donne, c'est là qu'on est Homme. »

3.  C. **Andréa,** convive

Réponses : A2/CI/B3

## CHANGÉ !

« Je suis responsable de tournées de nuit, c'est-à-dire qu'une fois par mois, la nuit, du vendredi au samedi, je prends les clés d'un Kangoo et je circule dans Paris avec trois bénévoles, de 23 heures à 5 heures du matin, à la rencontre des personnes qui vivent dans la rue.

Pour moi, l'histoire a commencé quand j'avais 11 ans. Avec les scouts, nous avons réalisé une matinée de service dans un accueil de jour du Secours Catholique. L'expérience m'avait profondément marqué, et 13 ans plus tard, pendant mes études, je me suis engagé dans ce même accueil de jour pour animer un atelier piscine un dimanche par mois. J'ai ensuite découvert les tournées de nuit.

S'engager lors des tournées de nuit donne du sens et procure beaucoup de joie. Y participer régulièrement m'a permis de transformer le regard que je portais sur les personnes en situation de précarité. Est ainsi née en moi la soif de me faire plus proche de ces personnes qui, durablement blessées par la vie, aspirent à plus de relation humaine. Je me suis aussi découvert une force pour combattre, à mon échelle, la choquante indifférence à laquelle elles font continuellement face.

Je cherche ainsi à répondre à leurs besoins de construire des amitiés, d'être aimées, de pouvoir être restaurées dans leur dignité. Je m'efforce également de sensibiliser autour de moi, en invitant mes proches, mes collègues, à vivre cette expérience, le temps d'une nuit, pour se laisser toucher par ces rencontres hors-du commun. »

**Hugues,** responsable d'une tournée de nuit dans Paris

## Partage AUGMENTÉ



Retrouvez le podcast *Une nuit dans la rue...*, les poèmes de Kharib et Jean-Philippe et le livre *Au Pain Partagé* sur le site [paris.secours-catholique.org](http://paris.secours-catholique.org)



Délégation de Paris

**ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL**

# Partage

#revolutionfraternelle

LE JOURNAL DES ACTEURS DU SECOURS CATHOLIQUE À PARIS

AUTOMNE 2018

#1

## COLÈRE SAINNE



# Ruptures !

Dans ce numéro à plusieurs voix, Stéphane, Kharib, Jean-Philippe, Anne-Marie, Valérie et Hedi témoignent de leur quotidien dans la rue dans un échange avec Amélie, Marie-Christine et Antoine. #

« Du jour au lendemain, tu peux être pauvre et dépendant des autres. La misère est partout, en Europe, dans le monde. Il y a plein de raisons qui peuvent conduire à la rue : les ruptures, ou alors tu craques au travail, que tu sois avocat, journaliste, comptable ou même prêtre. Il peut arriver une catastrophe, ou bien on lâche prise. On est poussés à faire des crédits. Les loyers augmentent aussi tous les ans. Du jour au lendemain, tu te retrouves sans rien, sur le quai d'une gare. Tu ne sais pas où aller.

Sans communication, il ne peut pas y avoir de relation. Ce journal *Partage*, ce n'est pas pour apitoyer, c'est pour se comprendre. Il faudrait des magazines comme ça pour les aveugles, pour les malentendants...

**Être ignoré, c'est terrible**

Quand on est à la rue, beaucoup de personnes en profitent pour vous rabaisser. Ça peut être n'importe qui... Ce sont des formes d'agressions psychologiques, des regards... Même dans les associations. La société incite ceux qui travaillent à dévaloriser celui qui n'a pas le statut de travailleur. À cause de ça, il y en a beaucoup qui deviennent agressifs. Les gens sont fatigués, alors quand on te reprend pour un rien... ! La souffrance, c'est comme la faim ou la soif. Il y a quelqu'un qui est mort, à son enterrement on était juste trois ou quatre : il est mort dans l'indifférence.

Ce qui est révoltant, c'est cette indifférence, et c'est aussi faire des différences entre les gens : "Toi, t'as un bouton sur le nez, toi t'es obèse, toi t'es trisomique, ou âgé, ou dans la rue, au RSA..." On touche toujours un talon d'Achille. Partageons ! La solution on l'a tous en nous, partageons ! »

**3 035 personnes à la rue ont été recensées à Paris en février dernier, dont 72 % de personnes seules, 8 femmes enceintes... Derrière ces chiffres, il y a des hommes et des femmes, des histoires singulières. Avec Stéphane, Kharib et d'autres, nous souhaitons les partager.**

## LE MOMENT EST VENU

Que sommes-nous appelés à partager ? La parole, le pouvoir, les richesses, nos joies et nos difficultés ou simplement pour commencer un café ensemble ? *Partage*, nous l'avons pensé comme une porte ouverte sur une réalité vécue par les personnes à la rue, sans filtre, avec

leurs mots. Le changement de regard auquel chacun d'entre nous est appelé commence par se reconnaître comme frères et sœurs en humanité. Alors bonne lecture et bon partage !

**Pascal Bourgue,** président du Secours Catholique de Paris



Délégation de Paris

**ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL**

# Une journée parmi d'autres

Entrer en relation en partageant son quotidien dans la rue, c'est l'objectif de **Stéphane**. Ses journées, sa vie... il raconte. Et la mise en parallèle avec la vie d'Antoine et Amélie fait émerger des questions.

**20 KM PAR JOUR, JUSTE POUR VIVRE AU QUOTIDIEN.**

## Commencer la journée

« Je dors à Montparnasse (A). Je me lève vers 4 h 30 / 5 heures, quand j'entends les oiseaux, aux lueurs de l'aube. Le froid te tenaille. Je mets mes chaussettes congelées. Je cache mes coussins et mes affaires pour pas qu'on me les vole.

Aux premières toilettes publiques que je trouve, je m'arrange un peu. Je me lave les mains, le visage. Si t'es pas propre, ça va pas avec les gens. Tu te fais contrôler.

Ensuite, je viens ici pour le petit-déjeuner (NDLR : à l'accueil de jour des Apennins (B), animé par des bénévoles du Secours Catholique, qui servent un petit-déjeuner et proposent des activités, une connexion internet...). C'est un cadre où je me sens bien.

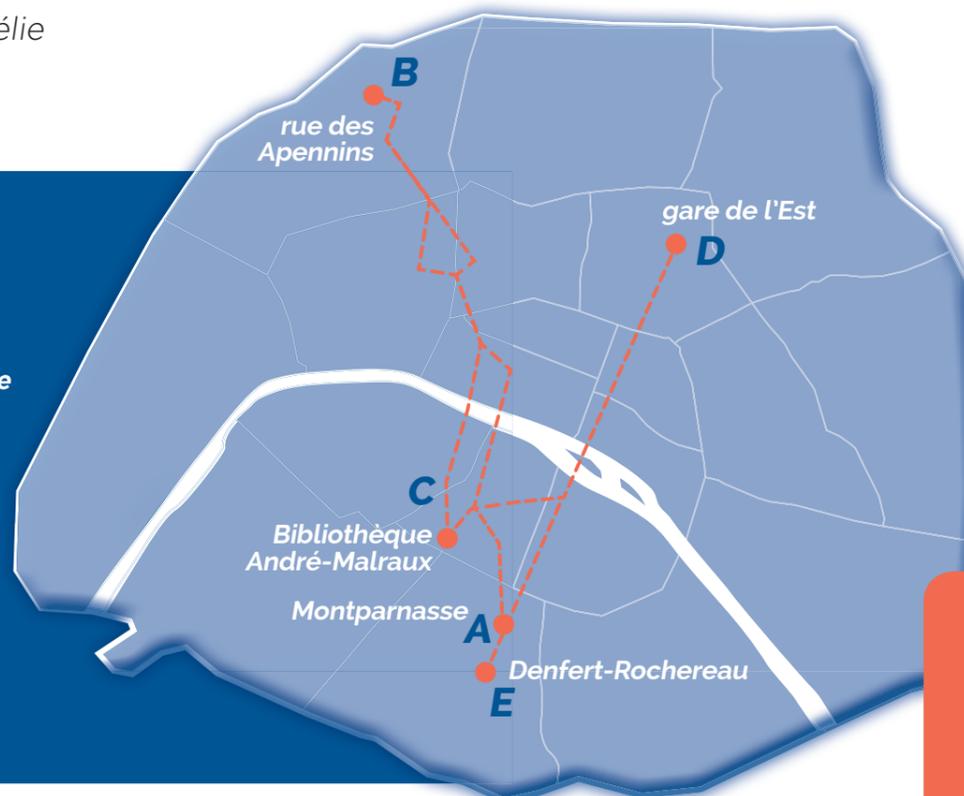
Je marche. Le métro, c'est trop cher. Un ticket coûte 1,90 € ! Je suis là jusqu'à 11 h 30 environ... »

## ET DANS LA VIE D'AMÉLIE...

« J'habite dans le 18<sup>e</sup>, je me lève vers 7 h 20. Je commence par regarder la météo pour savoir comment m'habiller.

Je prends un petit-déjeuner en écoutant la radio, puis une douche. Je pars à vélo au travail vers 8 h 30. »

Cette carte retrace le trajet réalisé par Stéphane en une journée.



## Chercher du travail

« Après, je vais à la bibliothèque Malraux (C), pour faire mes recherches d'emploi. Je regarde si j'ai des mails. Chercher du travail, c'est très difficile. On est prêts à prendre le premier travail venu. Je fais mes démarches, j'écoute de la musique.

“ Je veux un travail. Mes mains, elles sont faites pour ça. »

Je ne veux pas avoir recours au RSA, je veux travailler, et quand tu prends le RSA, on te donne des leçons. Je veux un travail. Mes mains, elles sont faites pour ça. Comme on dit, il faut traverser la rue. J'ai traversé la rue. Ils cherchaient quelqu'un chez Carrefour. J'ai tenté ma chance.

À 15 heures, je pars. Je marche, je discute. Ensuite, tu attends beaucoup, et après tu vas aux Camions du cœur. Des fois c'est dur, surtout quand il pleut. Surtout le dimanche et le lundi, il y a peu d'endroits ouverts. Il y a les églises. Les bibliothèques sont fermées. »

## Manger

« Pour manger au début, j'ai demandé à un SDF. Il m'a dit il y a les Camions du cœur, à gare de l'Est (D) (NDLR : une distribution quotidienne de plats préparés organisée par les Restos du

Cœur). Au début ça fait un choc. Je ne suis pas le seul. Maintenant, je vais à Denfert (E). Le camion vient vers 20 h 10. On attend longtemps, il y a du monde. C'est dehors. »

## Passer la nuit

« Je dors vers Montparnasse. Parfois sous un porche, dans une cave, dans des squats, parfois chez un ami qui m'héberge. J'essaie de me mettre à l'abri de la pluie et du vent. Il y a le froid, les policiers qui te contrôlent. C'est une vie au jour le jour.

Je n'ai jamais fait le 115 parce que c'est toujours blindé, tu attends une heure au téléphone, tous me le disent.

La rue c'est comme une spirale qui t'entraîne vers le fond. »

## ET DANS LA VIE D'ANTOINE...

« J'habite dans le 18<sup>e</sup>, je loue avec ma femme un appartement de 40 m<sup>2</sup>. Nous travaillons tous les deux et notre loyer est de 940 €. Quand on compare avec d'autres, on se dit qu'on a de la chance de payer aussi peu cher. En réalité, c'est énorme. Pour avoir l'appartement, il a fallu que nos parents se portent garants. »

L'INFO EN PLUS

« Toute personne sans-abris et en situation de détresse médicale, psychique et sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence. » (Code de l'action sociale et des familles, article L.345-2-2)

L'INFO EN PLUS

Le RSA garantit à toute personne, qu'elle soit ou non en capacité de travailler, de disposer d'un revenu minimum et de voir ses ressources augmenter quand les revenus qu'elle tire de son travail s'accroissent. Le bénéficiaire du Revenu de solidarité active a droit à un accompagne-

ment social et professionnel destiné à faciliter son insertion durable dans l'emploi. » (Loi n°2008-1249 du 1<sup>er</sup> décembre 2008). Aujourd'hui, 30 % des personnes qui pourraient recourir au RSA ne le demandent pas. Elles ne bénéficient donc pas d'un accompagnement vers l'insertion socio-professionnelle.

## ET DANS LA VIE D'AMÉLIE...

« J'aime cuisiner chez moi, surtout des légumes et des plats épicés. Chaque semaine, j'achète des légumes cultivés dans des fermes près de Paris. J'essaie de faire attention à ce que je mange et d'encourager une agriculture locale. »

## Ma vie en général

### L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

« Je préfère me débrouiller seul, sans travailleur social. Je suis peut-être têtu. C'est pas une question de confiance, c'est la fatigue, le ras-le-bol. C'est juste pour l'administratif, ça je peux le faire. Le courrier, j'en reçois pas. J'ai un mail. Je n'ai pas de domiciliation (NDLR : adresse permettant d'accéder à ses droits, à un compte en banque, au RSA, à une inscription sur les listes électorales...). J'ai un ami qui m'a prêté une adresse chez lui. »

### LES AMIS ET LES LIENS AVEC LA FAMILLE

« Je suis très solitaire, mais je connais quelques personnes. À la rue, vous choisissez vos amis. Il y a beaucoup de violence, il vaut mieux marcher tout seul. Pendant un moment, j'ai picolé. Et puis je me suis dit qu'il fallait que je m'arrête. Au début, ça m'aidait à dormir, et puis ça m'a pris la tête. Mes enfants, ils ne savent pas que je suis à la rue. »

### ÊTRE CITOYEN

« Parfois, je vais à des manifestations : la marche pour le climat. Comme tout le monde, je suis sensible à ça. Les hôpitaux et le manque de moyens, le climat, les retraites, les malentendants, les homosexuels... Tout le monde a droit à la parole. »